



2



Infos communales

Fusion, annonces
et histoire d'eau

3



Infrastructures et projets

L'accueil extra-scolaire :
extra, l'accueil !

4



Histoire

Entre deux peuples
et deux royaumes

5



Ecole

Futur en tous genres
et visite d'un auteur jeunesse

6



Gens d'ici

Marcel Dorthe :
une touche de pastel

7



Nos artisans

Atelier Coquelicot :
Marine et ses fleurs

8



Vie locale

Lotos des sociétés :
un jeu toujours gagnant

9



Nos jeunes ont la parole

Gaëtan Mouron et Lilian Bresolin :
une nouvelle jeunesse

10



Sociétés

Ski Club de Rue :
ça farte !

11



Agenda

Les dates des manifestations
et lotos de la commune

12



La page verte

STEP by step

Edito

Sonnez hautbois, résonnez musettes !

Voici déjà le temps de terminer cette année 2023, en mangeant comme pas permis et en faisant exploser le budget nourriture familial avec huîtres et autres mets de choix – pour les plus chanceux. Et comme presque une tradition, avec ces Fêtes de fin d'année, arrive aussi très souvent une période de bilan. Qu'avons-nous accompli ? Où en sommes-nous avec nos projets ? Qu'allons-nous faire l'année prochaine ?

Pour la rédaction du Pavé, 2023 a été une année d'apprentissage : apprendre à communiquer, entre nous, avec vous, avec les différents interlocuteurs avec qui nous avons affaire lors de la préparation de chaque numéro. Nous avons également eu l'occasion de nous rappeler dernièrement que la vie est courte et que nous devons en profiter chaque jour pleinement. Nous avons une pensée toute particulière pour notre collègue et ami Alexandre Chatton, qui a œuvré avec amour avec nous pour créer et faire vivre le Pavé tel que vous le connaissez aujourd'hui, et qui nous a quitté en novembre dernier. Alexandre était un pilier important de notre équipe. Nous sommes tous heureux d'avoir eu la chance de croiser sa route et garderons toujours en nous les précieux instants partagés ensemble : les séances de rédaction du journal au local du Trieur ou parfois improvisées au Restaurant de l'Hôtel de Ville, son regard journalistique et sa prose, pointue et juste, son amour des images et de la photographie, sa pédagogie envers nous, journalistes néophytes.

Cette perte est immense, mais nous ferons honneur à Alexandre en continuant la mission que nous avons commencée avec lui. Nos projets pour 2024 ? Un événement majeur a marqué la commune au mois de novembre : l'acceptation de la fusion, par la population, des communes de Rue, Auboranges, Ecublens et Chapelle. 30 ans après la fusion de Rue avec Blessens, Promasens et Gillarens, une majorité d'entre nous a choisi le mois dernier d'unir les forces de chacune pour ne former qu'une seule et même commune. Au journal, nous avons accueilli la nouvelle de la fusion avec joie : d'autres lecteurs et une source encore plus grande d'inspiration pour nos futurs articles. Notre objectif pour l'année qui arrive ? Continuer à partager avec vous, à vous informer, à faire connaître les gens, artisans, sociétés et événements qui font que notre commune est celle qu'elle est.

En ce dernier numéro du Pavé de l'année, l'équipe de la rédaction vous souhaite de passer un Joyeux Noël, et vous adresse ses vœux les plus chaleureux pour cette année 2024.

A l'année prochaine !



2 Infos communales

Les infos de votre commune

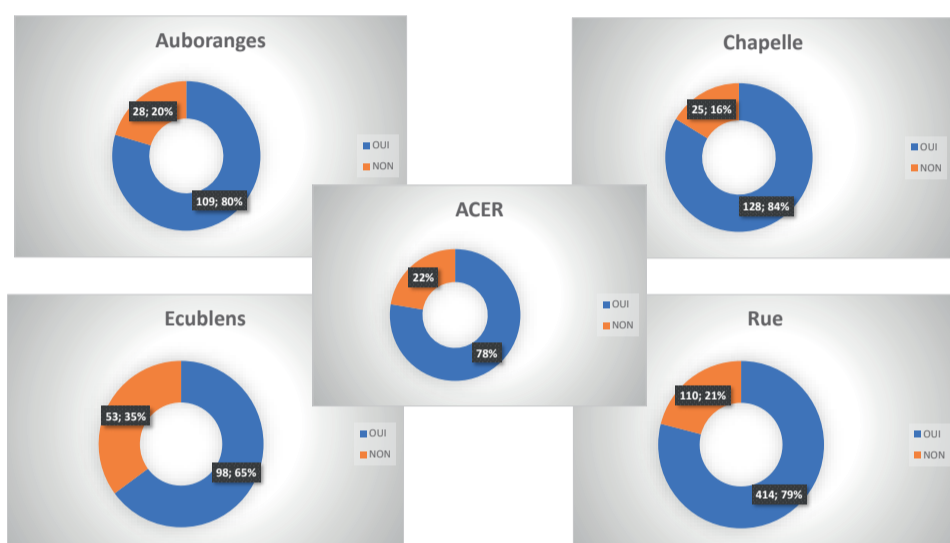
Fusion des communes d'Auboranges, Chapelle, Ecublens et Rue

Auboranges, Chapelle, Ecublens et Rue réunis dans une nouvelle commune !
Le 12 novembre dernier, la population des quatre communes a massivement accepté la convention de fusion qui entrera en vigueur le 1er janvier 2025.

Le Conseil communal remercie la population pour son soutien.

Que vive Rue 2.0 !

Résultats par commune



ANNONCES



Sté St Vincent de Paul

CAFE BLA -BLA à Rue

Venez causer avec nous des petites choses de la vie et jouer aux cartes, et bla bla bla

Les lundis

5 février / 4 mars / 8 avril / 6 mai / 3 juin 2024, de 14h à 17h

A la buvette du FC Rue, à Rue

Gratuit

Jeux : Cartes, Divers

Collation offerte

Renseignements auprès de Fernande Romanens au : 079 622 91 36 ou au 079 453 60 54

Venez nombreux à ces après-midis récréatifs organisés par Pro Senectute, groupe Glâne

www.fr.prosenectute.ch/fr/acitivites

Depuis 160 ans, la société St-Vincent de Paul vient en aide aux personnes en difficultés au-delà de leur appartenance sociale ou confessionnelle. Le filet social subvient aux besoins vitaux de ces personnes mais demeurent les situations « hors cadre », par exemple, celles dont les revenus se situent à la limite des normes sociales. C'est principalement là que la Société St-Vincent de Paul intervient pour des coups de pouce ou des dépannages.

Pour toute information : 079 481 79 36

Tous les dons reçus sont intégralement reversés dans la Glâne.

SOCIÉTÉ ST-VINCENT DE PAUL,
ROMONT & GLÂNE
Joëlle Baudois
Secrétaire, responsable Glâne sud
Ch. Bois du Mont 6
1670 Ursy

Information relative à la qualité de l'eau

(année 2022)

Base légale :

Article 5 de l'ordonnance du DFI sur l'eau potable et l'eau des installations de baignade et de douche accessibles au public) : « Toute personne qui exploite des infrastructures d'eau potable pour remettre de l'eau potable aux consommateurs est tenue d'informer ceux-ci au moins une fois par année, de manière exhaustive, au sujet de la qualité de l'eau potable »

Tableau 1 : Gillarens et Promasens

Association de distribution	AVGG (Association régionale Veveysse-Glâne-Gruyère)
Volume d'eau distribué	50'181 m ³ Total de l'association : 1'351'283 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 22 ± 2
Teneur en nitrates	8 ± 3 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau, secteur Gillarens	EauSud : Charmey et Grandvillard (eaux souterraines) 100%
Provenance de l'eau, secteur Promasens	EauSud : Charmey et Grandvillard (eaux souterraines) 99.4% AGSO (selon tableau 2) 0.6%
Traitement	Ultraviolet

Tableau 2 : Blessens

Association de distribution	AGSO (Association pour l'adduction d'eau de la Glâne Sud-Ouest)
Volume d'eau distribué	10'999 m ³ Total de l'association : 149'833 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 22.1 ± 0.9
Teneur en nitrates	6 ± 0 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau	AVGG (selon tableau 1) 37.7% Siviriez (eau de source 80% et de nappe 20%) 62.3%
Traitement	AVGG (selon tableau 1) Siviriez Eau de source : ultraviolet Eau de nappe : filtration

Tableau 3 : Rue

Association de distribution	Communes de Rue et d'Ursy AGSO
Volume d'eau distribué	44'343 m ³
Information générale sur la qualité microbiologique et chimique de l'eau	Tous les échantillons répondaient aux exigences légales pour les paramètres chimiques et microbiologiques analysés.
Dureté totale de l'eau	°FH 30.9 ± 1.2
Teneur en nitrates	19 ± 1 mg/l Tolérance = 40 mg/l
Provenance de l'eau	Sources de Rue et d'Ursy (eaux souterraines) AGSO (selon tableau 2) L'eau des sources est mélangée avec l'eau provenant de l'AGSO.
Traitement	Rue et Ursy Ultraviolet AGSO (selon tableau 2)

Renseignements supplémentaires :

Par courriel : admin@rue.ch



Accueil extra-scolaire extra, vraiment !

En moins de dix ans, les prestations de l'AES se sont solidement étoffées. Des balbutiements de 2014 à la toute récente – et déjà 3e – extension de surface en 5 ans, l'accueil extrascolaire des enfants de la commune s'écrit en majuscules (AES). À juste titre.

« La maîtresse est malade, les enfants ont congé aujourd'hui ». Cette phrase peut vous sembler étrange ; bon nombre de parents l'ont entendue il n'y a pas si longtemps que ça. Petit à petit, l'idée que papa-maman puissent ne pas passer leurs journées à faire des confitures et que chaque famille ne dispose pas forcément d'une super grand-mère sous le coude a fait son petit bonhomme de chemin.

Les premiers pas

L'AES a vu le jour à la rentrée 2014/2015. Sept enfants sont alors accueillis pour le repas de midi, trois jours par semaine, au 1er étage du bâtiment de la rue du Casino 16, à Rue (là où se trouve le salon de coiffure). Dès l'année scolaire suivante, l'horaire s'étend, avec dîner assuré quatre jours par semaine et l'accueil de l'après-midi, chaque jour sauf le mercredi. Le taux de fréquentation suit, avec 16 inscriptions. En 2017, l'AES prend ses quartiers à Promasens, dans les locaux du rez-de-chaussée du complexe communal. 28 enfants s'y rendent régulièrement.

Vitesse supérieure

À la rentrée 2019, une plage horaire matinale (06h30-08h15) est instaurée, y compris le mercredi dès potron-minet. 35 élèves (et leurs familles) bénéficient de cette structure augmentée, dont 22 convives

pour le dîner. L'heure de fermeture est repoussée à 18h00 quatre jours par semaine. Un an plus tard, les inscriptions explosent et grimpent à 76 enfants.

Quadrature du cercle

Les villages du sud de la Glâne ont beaucoup d'attrait : en vingt ans, la population de notre commune a augmenté de 40%, dont une bonne part de jeunes familles avec têtes blondes à scolariser. Tant et si bien que l'ouverture d'une classe supplémentaire s'impose dès le mois d'août 2021. Commence alors une course contre la montre, doublée d'une épreuve façon travaux d'Hercule. Les seuls locaux qui peuvent être rapidement aménagés en salle de classe sont ceux de l'AES. Mais dans ce cas, où donc loger l'AES ? La réponse se trouve à portée de main, juste à côté de l'école (à 143,5 mètres très exactement) : deux anciens bâtiments jumelés sont justement à vendre, mais il faut faire vite, pour les acheter et les aménager avant le mois d'août.

Pragmatisme, efficacité, vitesse grand V

L'exécutif ficelle le dossier au plus juste et au plus vite. Le Conseil général vote les crédits nécessaires lors de sa séance de janvier 2021. Les travaux peuvent commencer mais le chantier est un véritable défi : les meubles acquis sont délabrés, leurs intérieurs encombrés, les alentours ont des allures de forêt vierge. Grâce à l'extraordinaire collaboration d'un groupe d'entreprises de la région et les travaux sont réalisés en un temps record. Les aménagements intérieurs sont essentiellement réalisés en bois et les stocks existants de-ci de-là mis à profit (revêtement de sol, fenêtres, etc.). Le caddy communal est aussi allé fureter dans une enseigne scandinave pratique et pas chère. L'été 2021 n'est pas calme au centre du village, certains font une croix sur leurs vacances. Mais le jour J, tout est prêt : une nouvelle salle de classe peut être ouverte et l'AES est fonctionnel, avec davantage de mètres carrés à disposition. Quand Alain Chollet



Pierre-Louis Fossati et Alain Chollet
© Marinette

(conseiller communal en charge des écoles) et Pierre-Louis Fossati (conseiller communal responsable des bâtiments) évoquent ces réalisations, on sent à quel point cette aventure les a fait transpirer, mais aussi qu'ils savourent – et on les comprend – la réussite de ce défi relevé par le Conseil communal.

Joyeux murs élastiques

Depuis l'installation à Promasens, les locaux de l'AES ont déjà fait l'objet de trois extensions, dont deux dans les bâtiments actuels. La plus récente vient d'être achevée pour la rentrée d'automne. Les lieux grandissent en fonction du nombre d'enfants à accueillir : à ce jour 70 inscrits, dont 44 présents simultanément et les projections annoncent un ratio de 79 inscrits/55 présents simultanément prochainement. La possibilité de moduler les surfaces a été anticipée et planifiée dès le départ, ce qui simplifie considérablement l'adaptation du « contenant » au « contenu ». Il reste même quelques mètres carrés à exploiter en cas de nouveau baby-boom. L'AES est un lieu à la fois lumineux, chaleureux et fonctionnel. Le fait qu'il soit installé dans des murs anciens donne à l'endroit un côté labyrinthe magique qui ne doit pas déplaire aux enfants. Le Pavé a même trouvé le placard de Harry Potter, sous un escalier !

Le prix du confort

Rue, commune siège, assume l'intégralité des coûts d'investissements (immobiliers et mobiliers). En moins de dix ans, cela représente un montant total de CHF 1'475'000.- alloué pour l'AES. Les intérêts des sommes empruntées s'élèvent à CHF 30'000.- par an. Les frais de fonctionnement (CHF 43'000.- pour 2022) sont pris en charge par les communes du cercle scolaire, selon une clef de répartition. Six personnes se relaient pour assurer l'encadrement des enfants, en fonction du nombre de bambins présents simultanément. Depuis 2022, les familles peuvent également partiellement s'appuyer sur l'AES durant les vacances scolaires. S'il vous arrive de grimacer en recevant vos acomptes d'impôt communal, rappelez-vous que cet argent profite notamment à celles et ceux qui seront là pour vous durant vos vieux jours. Donc un placement qui a de l'avenir.



Un endroit convivial, chaleureux et fonctionnel qui fait la part belle au bois.
© www.rue.ch

Souvent souverains varient

L'Histoire a démontré – et démontre encore aujourd'hui – que l'homme n'a de cesse de vouloir conquérir de nouveaux territoires. Notre région ne fait pas exception à cette règle. À travers les âges, elle a passé de mains en mains, au gré des migrations des peuples divers et des transactions politiques entre royaumes et empires. La création de nos régions telles que nous les connaissons aujourd'hui a pris du temps, sur fond de religion, d'appartenance ethnique, d'appât du gain et de domination politique et militaire. Dans cet épisode, nous passons en revue, jusqu'à l'an 1000, les propriétaires successifs des terres que nous habitons.

Des voies romaines toujours existantes

Nous sommes en -58 av. J.-C. Repoussés par Jules César lors de la bataille de Bibracte, les Helvètes occupent la partie alémanique du plateau suisse. Un peu plus tard, pendant le règne de Claude 1er, de 41 à 54 après J.-C., la voie romaine du col du Grand-St-Bernard, alors appelée Jupiter Mons, qui se traduira plus tard en Mont-Joux, est rendue carrossable. Cette période romaine signe la transformation de la mentalité et de la culture des Helvètes, grâce notamment à l'amélioration des voies de communication et à l'arrivée de citoyens romains. Notre réseau routier actuel, développé dans la seconde partie du XXème siècle par la Confédération, a repris, à quelques détails près, le tracé des voies celtiques améliorées par les romains.

Pax Romana puis chute de l'Empire romain

Entre le II et IIIème siècle, la Pax Romana (paix romaine imposée par l'Empire romain sur les régions conquises) règne sur l'Empire romain dont Rue fait à l'époque partie intégrante. Puis, dès la fin du IIIème siècle, des incursions barbares des Alamans (ou Alémans) ont lieu, d'abord en Germanie, puis sur le territoire suisse actuel, où les villes sont pillées et de nombreux vici (petits villages) sont détruits. Avenches (Aventicum), d'ailleurs, capitale de l'Helvétie au début du IIe siècle et dévastée en 258 par les Alamans, ne s'en relèvera pas.

Ces événements – malgré les victoires des Empereurs Probus en 281 et Julien en 357 qui repoussent les Germains – ramènent progressivement la frontière le long du Rhin où des lignes défensives (forteresses et tours de guet) sont construites par les empereurs successifs du IVe siècle. Inquiètes, la population et les troupes romaines commencent à quitter le Rhin, dès 401, pour regagner le sud des



Royaume de Haute-Bourgogne © Marco Zanoli, CC BY-SA 4.0

Alpes, abandonnant définitivement le territoire suisse aux Burgondes, aux Helvètes et aux Alamans. En 443, le général Aetius déplace le peuple des Burgondes sur le plateau jurassien pour l'utiliser comme rempart contre les Barbares, avant d'affronter Attila en 451. L'assassinat d'Aetius en 454 provoque le retrait des troupes romaines sur le sud des Alpes, marquant la fin de l'occupation romaine sur le territoire suisse aux profits des peuples germaniques dits « fédérés », à savoir les Burgondes et les Alamans.

Sur le plan religieux, le christianisme devient la religion officielle de l'Empire romain, grâce à son empereur Constantin (vers 312-325), qui s'y convertit pour raisons personnelles ou par calcul politique, on ne le sait pas avec certitude. Vers 500, Saint Augustin (ou Augustin d'Hippone) reprend la théorie de la séparation des pouvoirs de l'Évêque de Milan (Ambroise de Milan) et alloue au pouvoir temporel (donc aux souverains et au pouvoir civil) la tâche d'aider l'Église à établir ici-bas la « Cité de Dieu ». Le droit de l'État est absorbé par le droit ecclésiastique : tous les Évêques de l'Église sont des Princes et possèdent à la fois le pouvoir temporel et spirituel. Ce qui est encore le cas pour certains souverains vivant à notre époque, notamment en Angleterre avec Charles III et l'Église anglicane, dont il est le chef spirituel et constitutionnel.

En 481, après la mort du dernier Empereur d'Occident (Romulus Augustus), les différents peuples se constituent en tant que royaumes (Ostrogoth, Alamans, Burgondes) et nous appartenons à celui des Burgondes. La chute de l'Empire romain, vers 550, provoque beaucoup de conflits entre ces royaumes et c'est d'ailleurs autour de cette date que les habitants du bourg du château de Rue se réfugient dans le castra à flanc de rocher.

L'Empire contre-attaque

Des pandémies ont également lieu à cette

époque : de 541 à 542, la peste Justinienne (qui doit son nom au fait qu'elle a sévi sous le règne de l'Empereur romain Justin) fait 30 à 50 millions de morts. De 735 à 737, la variole fait un million de morts au Japon. Nous continuons à passer de mains en mains et, entre 800 et 843, Rue fait partie de l'Empire carolingien, créé par Charlemagne. Après la mort de Charlemagne, en 843, et avec le traité de Verdun, sa descendance se dispute le territoire carolingien et le morcelle en différents royaumes. Le roi d'Italie Lothaire 1er en devient l'empereur et nous passons sous son joug. En 887, le roi Charles III réussit à reconstituer temporairement l'Empire carolingien, mais sans y inclure notre territoire qui, en 888, demeure territoire du Royaume de Bourgogne. Durant la période s'étalant de 933 à 1378, nous faisons partie intégrante du Saint Empire romain germanique et devenons d'abord propriété du Royaume d'Arles, puis celle du Royaume d'Italie.

Les archives de Rue à Turin

Les prédicateurs de l'église catholique apostolique annoncent la fin du monde pour l'an mille. Mais une fois la date fatidique passée et la fin du monde n'étant plus un risque – la même crainte d'ailleurs que certains ont pu avoir lors du passage à l'an 2000 – on s'autorise à construire des châteaux en pierres sur les éperons rocheux un peu partout, surtout en France. En 1036, l'empereur Conrad II donne des droits à Humbert 1er, qui devient alors le premier comte de Savoie, région dont nous faisons alors partie. De 1416 à 1861, les comtes de Savoie, parce qu'ils servent les rois de France, deviennent Ducs de Savoie et Rois d'Italie (dont la capitale de l'époque est Turin), de Provence et de Sardaigne. C'est ce qui fait que la plupart de nos archives de cette époque sont encore aujourd'hui entreposées et visibles à la bibliothèque royale de Turin.

Roger Perriard, Virginie Barrelet

Les activités de l'automne en 7-8H

Les 7-8HB vous présentent deux activités qu'ils ont vécues durant cet automne : la journée cantonale Futur en tous genres, puis la visite d'un auteur en classe, Olivier Ka, à l'occasion du Festival du livre jeunesse de Rue.

Futurs en tous genres

Qu'est-ce que c'est ?

Nous allons vous expliquer le déroulement. C'était le jeudi 9 novembre 2023. Cette journée, où nous ne sommes pas allés à l'école, n'était réservée qu'aux 7H. Au début, nous sommes allés chez quelqu'un de notre famille (préférentiellement de sexe différent), où nous avons testé leur métier. Mais certains ont fait des ateliers qui nous étaient proposés. Là-bas, quelques-uns d'entre nous ont fait des expériences impressionnantes ! Voilà des exemples d'activités faites : Fenaco (Fédération Nationale de Coopératives), banque, laboratoire du CHUV, toiletteur de chien, marketing.

TB, EJ & EB

Quel est le but de la journée ?

Le but de la journée était de tester des métiers où il y a plus de gens du sexe opposé. L'objectif était de faire des professions que nous ne pensions pas forcément faire. C'était aussi pour mieux comprendre les domaines de nos parents. Nous avons également pu tester des métiers pour peut-être les faire plus tard.

C'était amusant d'essayer de tester des métiers que nous ne connaissions pas. Nous avons découvert de nouveaux domaines et de nouvelles choses. Aujourd'hui, il est très important d'essayer un travail du genre contraire pour notre société, parce qu'il y en a encore beaucoup représentés par un seul genre.

MCM, LS & MM

Avez-vous aimé la journée ?

J'ai pensé que c'était très intéressant, car on a appris beaucoup sur ce qui se passait dans cette entreprise, qui s'appelait Siegfried. Je suis allé dans un laboratoire de chimie. J'ai appris qu'il y a beaucoup de tests avant d'atteindre le médicament parfait et j'ai appris qu'il y avait beaucoup de métiers dans un travail.

NS

J'ai bien aimé, parce qu'il y avait plein de professions à apprendre. J'ai fait du toilettage pour chien et j'ai appris que toiletter des chiens n'était pas si facile.

SM

J'ai beaucoup aimé faire des expériences avec l'ADN et de la chimie. Cette journée était très bien. J'étais dans le laboratoire du CHUV.

MM

J'ai bien aimé, c'était amusant. J'étais dans le marketing.

MCM

C'était bien, on a pu tester les choses dans les entreprises de nos parents, par exemple la banque ZYZ. Ça nous a appris à travailler, ça nous a montré ce que les parents endurent toute la journée.

LS

En conclusion, nous avons découvert beaucoup de métiers plus intéressants les uns que les autres. Nous avons trouvé cela super de les tester.

NS, DEA, TAG & SM

Visite d'un auteur en classe - Olivier Ka



© Sarah Berset

Comment ça s'est passé ?

Olivier Ka est venu dans notre classe pour le festival du livre, le vendredi. C'est un auteur, il vient du Liban, mais il vit en France. Olivier Ka s'est présenté, il nous a appris à dessiner à sa manière. Il voyage beaucoup et il nous a montré ses dessins.

J'ai bien aimé être avec Olivier Ka et je trouve que c'est un auteur avec une grande gentillesse.

LJR

Olivier Ka nous a raconté qu'il a commencé à écrire des romans pour adultes, puis il a fait des livres pour enfants. L'auteur est carnetiste et voyageur. Pendant qu'il était là, nous lui avons fait des devinettes sur ses livres, que nous avons lus en classe. Le lendemain, nous l'avons vu au festival.

AV, LJR & AP

Qu'en ont pensé les élèves ?

Je trouve que ses livres sont très passionnants et très bien faits.

AMO

Je trouve que tous ses dessins sont très bien réussis et quand on les voit, on voit qu'il se donne de la peine.

MP

«C'était bien intéressant et ça m'a appris des choses, par exemple comment il travaille.»

DEA

J'ai bien aimé, même si c'était un peu ennuyant. Je pense que c'était intéressant de découvrir sa manière de dessiner.

MV

Il a été très sympa avec nous. J'ai beaucoup aimé mais c'était long d'être assis tout le long.

AV

J'ai beaucoup aimé apprendre à dessiner comme lui.

AM & MP

Qu'ont appris les élèves ?

Il nous a donné quelques conseils de dessin et nous a raconté un peu tous ses voyages (au Japon ou encore au Liban.). Nous avons appris où il est né, où il habitait quand il était petit et comment étaient les rues du Liban. Nous avons découvert que les gains d'un seul livre sont très bas et qu'il est obligé d'en faire plusieurs pour gagner sa vie. Il a un salaire grâce à tous les livres vendus, mais aussi en lisant ses livres à des audiences. C'est aussi un carnetiste, c'est-à-dire qu'il va voyager pour s'inspirer de dessins et raconter des histoires qu'il a vues là-bas et qui sont atypiques chez nous.

En conclusion, nous avons beaucoup aimé cette visite et nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

MV, GRDS & LA

Marcel Dorthe

le pastel en point d'orgue

Lorsque Marcel Dorthe naît à Gillarens en 1950, ce cadet de trois enfants et fils d'agriculteur semble avoir son parcours tout tracé. Mais c'est sans compter le don qui l'habite. Quand l'art est une évidence, le destin s'adapte.

Enfant, le dessin fait déjà partie de sa vie : il aime créer de ses mains. Un instituteur détecte son talent et permet à Marcel de le comprendre. Vers 10 ans, il a un flash en voyant un peintre devant son chevalet : « C'est ça que je veux faire ! » Outre la difficulté de trouver du matériel, les moyens financiers permettent difficilement d'en acheter et pour l'époque, il reste impensable d'en faire son métier. Il suit donc les traditions et en sortant de l'école obligatoire, intègre l'école d'agriculture pour ensuite reprendre la ferme familiale. Le dessin est cependant toujours présent et l'envie de le montrer aux autres se fait sentir. Il se lance dans les poyas, mieux admises dans le monde agricole, et offre certains de ses tableaux en cadeau de mariage ou d'anniversaire. Il découvre le pastel et réalise toute une série de peintures sur Rue, ainsi que des portraits.

Pour assouvir son autre passion, la musique, il étudie en parallèle au Conservatoire durant 8 ans. Il apprend la composition, l'orchestration et à jouer de l'orgue. Il devient organiste mais restera amateur : devenir professionnel l'obligerait à arrêter de travailler de ses mains. Il dirige différents chœurs de la région et écrit des messes, chants ou œuvres musicales qui seront parfois chantés par les chœurs qu'il dirige. Beaucoup de ses partitions sont encore inexploitées dans des cartons, avec l'envie peut-être un jour de les éditer.

A 34 ans, sans y croire, il montre ses tableaux à la galerie de Chavannes-sur-Moudon. Ils lui proposent de faire une exposition avec un artiste plus connu que lui et celle-ci rencontre un énorme succès : les gens sont touchés par son talent. Il a acquis de la technique avec les poyas, puis les oiseaux : il a cette faculté de donner vie à la peinture. Les demandes d'expositions affluent. Il se démène pour continuer son art tout en gérant la ferme. Sa femme Marianne et ses enfants l'aident dans toutes ses démarches et le soutiennent énormément et, aujourd'hui encore, il considère sa chance. A 55 ans, il remet la ferme et achète la Chapellenie de Rue, son lieu de vie et d'exposition actuel. Il continue tout de même à aller travailler matin et soir sur l'exploitation, ceci jusqu'à 67 ans !



Quelques unes des œuvres de Marcel Dorthe
© Sophie Bosson

Marcel peint, sculpte, crée des vitraux ou des œuvres sacrées. Il a mis au point une technique originale, « le pastel cristallisé permanent », lui évitant de mettre ses tableaux sous verre. Cette technique réside dans toute une alchimie de matières, de températures et d'humidité différentes pour chaque tableau. Il est le seul pour le moment à la dompter, après des heures et des heures d'essais et de réflexions. Il faut parfois 14 couches sur un tableau pour avoir le résultat voulu.

Marcel est un passionné, humble et captivant : « La durée de réalisation varie beaucoup d'un tableau à l'autre. Le plus long, par exemple, est de dessiner un arbre. Cela prend le même temps que tout ce qu'il y a autour. Je travaille sur plusieurs tableaux en parallèle car il y a les périodes de séchage à respecter. J'ai aussi besoin de me laisser un peu de lenteur car je ne me rends pas tout de suite compte de la finalité. Mon arbre n'a parfois pas l'énergie suffisante, je dois l'améliorer. »

Il a également réalisé des vitraux pour l'église de Chapelle ou pour la chapelle St-Joseph de Blessens ou le tabernacle de la Chapelle Notre-Dame-du-Bois à Villaraboud. « Je suis avant tout peintre mais tout rêve de peintre est de sculpter pour pouvoir atteindre la 3D. J'ai eu plusieurs défis à réaliser, comme l'autel de l'église de Châtel-St-Denis. Je doute parfois, en me demandant ce que je pourrais bien apporter. Mais, d'un coup, j'ai un flash et j'ai toujours un petit carnet avec moi pour dessiner n'importe où, n'importe quand, par exemple sur des tables de bistros, après une balade. J'aime dessiner dans le bruit. Ces dessins sont très précis : je note les couleurs, tous les détails. La nature m'inspire, je regarde les jeux de lumière à travers les arbres, les levers ou couchers de soleil. »



© Sophie Bosson

Il a toujours aimé Rue – sa maman en est originaire – et particulièrement La Chapellenie, « par les énergies qui en émanent ». Avant d'imaginer pouvoir y vivre, il venait s'y promener. Quand cette bâtisse a été mise en vente, Marcel et Marianne en deviennent propriétaires, avec un but certain : en faire profiter les autres. Les portes de la maison s'ouvrent ainsi au public le temps de ses expositions (la dernière a eu lieu en octobre 2023 et en raison d'Art Forum en 2024, la prochaine sera en 2025 pour ses 75 ans). Le couple organise aussi volontiers des visites guidées sur demande. Le jardin de la maison, appelé Jardin Fantastique, est ouvert en permanence. Chacun est libre de se balader dans cet endroit paisible, gardé par les sculptures de Marcel et bercé par le son des carillons ou le chant des oiseaux. Marcel Dorthe crée par vocation et, surtout, pour les autres. Il vit son art et ne réfléchit pas quand il crée. Il termine en disant : « J'ai eu beaucoup de chance dans mon parcours artistique et je dis merci pour ça ! Je donne parce que j'ai aussi beaucoup reçu. »

Pour son équilibre, il a besoin de jouer de l'orgue pratiquement tous les jours. D'ailleurs, si vous vous baladez vers l'église de Rue, il se pourrait bien que vous l'entendiez. N'hésitez pas à pousser la porte, Marcel partage volontiers sa musique.

Sophie Bosson

Infos

www.marcel-dorthe.ch
La Chapellenie et le jardin fantastique : Escaliers du Centre 1, 1673 Rue

Atelier Coquelicot

Marine Clément s'arrange avec les fleurs

Dans ce numéro hivernal, période où les végétaux sont normalement au repos, nous partons à la rencontre de Marine Clément, propriétaire de l'Atelier Coquelicot, à Rue. Créatrice d'ornements végétaux, elle s'inspire des saisons pour ses ateliers et productions florales uniques.

« Je suis née à Rue où j'ai effectué toutes mes écoles, puis je suis allée au CO à Romont et j'ai commencé à faire des stages. A la fin de l'un d'entre eux, la responsable m'a directement proposé de faire mon apprentissage et j'en ai saisi l'occasion. »

Dans ce magasin, elle y a énormément appris, même si elle avoue que ça a été très dur : « Il y avait pas mal de travail et j'ai dû prendre beaucoup de responsabilités. En revanche cela m'a permis, en sortant d'apprentissage, d'être directement gérante d'un magasin. » La jeune femme n'en reste pas à son CFC de fleuriste et souhaite découvrir un autre domaine, tout aussi « nature » : le paysagisme. « J'ai adoré ! Pour moi c'est vraiment le métier que j'aime même si, physiquement, j'ai dû arrêter après quelques années. »



© Marine Clément

Après sa formation de paysagiste, elle ouvre son magasin de fleurs tout en continuant à travailler comme paysagiste, un jour par semaine. Lorsqu'elle attend son premier enfant, elle ferme son entreprise, ne voulant pas être maman et entrepreneure à la fois. Cependant, elle poursuit son activité de paysagiste,

jusqu'à ce qu'elle attende son deuxième enfant. À ce moment-là, cela devient difficile de pouvoir récupérer physiquement. Marine retourne alors travailler auprès de la femme qui l'a formée : « Pour moi c'est une personne vraiment très forte et surtout, elle est comme moi, passionnée par son activité. »

« En étant maman de deux enfants, le plus simple a été de pouvoir travailler depuis la maison et j'ai la chance de vivre à l'endroit idéal (Ndlr : Marine vit à la sortie de Rue, dans une ferme rénovée dans laquelle elle y a également son atelier). Pour moi, le plus important n'est pas tellement la vente, mais plutôt le partage. J'adore ces moments remplis de richesses lors des cours que je donne aux enfants ou aux adultes. Cela va au-delà de la transmission d'un métier. »

Ces cours de créations florales et décoratives se déroulent généralement en deux parties. Première étape : l'apprentissage de la technique. Marine montre les bases nécessaires à la préparation des objets, avant d'attaquer la deuxième étape : la créativité ! Laisser libre cours à son imagination afin de décorer la base que les participants viennent de préparer. « C'est le moment agréable où l'on s'éclate ! C'est vraiment chouette ! »

Grâce à sa formation de paysagiste et au jardin qu'elle entretient, Marine a tout ce dont elle a besoin pour ses créations. Elle cultive une partie de ses fleurs afin de pouvoir se servir directement à la source et le moins possible auprès de fournisseurs externes. C'est un choix qui se veut éco-responsable, dans un contexte où, selon elle, « on ne sait généralement pas d'où viennent les fleurs coupées, ni combien de temps elles dureront. » Marine reste très à l'écoute des envies de ses clients, mais prévoit aussi les quantités de végétaux dont elle aura besoin pour ses ateliers. Elle souhaite rester dans un métier « passion », avec des créations personnalisées, et non dans une production à la chaîne. Son atelier se trouvant à la maison, elle s'y rend lorsqu'elle en ressent l'inspiration et se permet de suivre les saisons.

La jeune femme de 32 ans avoue que son côté créatif n'est pas inné. Enfant, elle n'était pas tout le temps entrain de dessiner, ni de faire des bricolages. Elle a beaucoup appris grâce à sa patronne d'apprentissage. « J'ai aussi la chance d'avoir des clients qui me font confiance ! Puis, la possibilité de travailler à l'atelier dès que j'ai une idée en pleine journée, ou encore le soir, me permet de créer des arrangements uniques ! Lorsqu'on possède un magasin, on n'a pas le choix, il faut le remplir pour pouvoir vendre. »

Son inspiration ? « La nature, les saisons ! Surtout le printemps et l'automne avec leurs couleurs, leurs fleurs et végétaux très riches. » Contre toute attente, l'été est la saison la moins inspirante pour elle : « Les fleurs des champs doivent rester dans leur environnement. Un coquelicot ne tient pas dans un arrangement. Il doit rester dans la nature. Il ne tiendra que 20 minutes dans un vase. » D'ailleurs, Marine a choisi le nom de cette fleur éphémère pour son atelier car elle voulait que ce soit simple à retenir.



© Marjorie Dupont

Son concept ? « Les gens prennent contact avec moi, un peu en avance, pour me dire ce dont ils ont envie. Je leur envoie des photos de la création et ils peuvent passer la chercher dès qu'elle est disponible. » En plus des cours qu'elle planifie tout au long de l'année, elle organise également des portes ouvertes au fil des saisons et de son inspiration.

« Petite, je ne courrais pas après les fleurs, même si j'ai grandi dans la nature. J'ai simplement saisi l'opportunité que l'on me donnait. » Pour celle que rien ne prédestinait à devenir fleuriste, on retrouve sa « patte » de créatrice dans chacune de ses créations, même si elle-même ne se considère pas comme une artiste.

Christelle Chillier



© Marine Clément

Infos

Facebook : Atelier Coquelicot Marine Clément
Instagram : @atelier_coquelicot1673

Les lotos

quine, carton, bingo !

Les lotos sont une institution depuis des décennies dans notre région. Nécessaires à la survie financière des sociétés locales, ils ne se résument pas seulement à cela. Coup de sac dans les idées reçues et découverte des coulisses de ces manifestations.

Qui dit loto, dit chiffres :

- 1967 : création de l'Intersociété de Promasens par la Paroisse, afin d'organiser et coordonner officiellement les lotos de Promasens (déjà existants mais peu réglementés)
- 1972 : Chapelle rejoint l'Intersociété de Promasens
- 1998 : début des lotos à la salle de gym de Promasens (qui se déroulaient jusqu'ici au Café de l'Étoile à Promasens)
- 2009 : interdiction de fumer dans les salles
- 2018 : dissolution de l'Intersociété de Rue pour rejoindre celle de Promasens-Chapelle. Fin des lotos à Rue, ils auront désormais tous lieu à Promasens
- 24 weekends de lotos environ par année (2 sessions par weekend : le samedi à 20h et le dimanche à 14h)
- Fr. 11'120.- de lots en jeu. Ce montant est fixe et réglementé pour tous les lotos de Promasens

Un nombre impressionnant de personnes tournent autour de cet événement :

L'Intersociété

Ce comité – composé de 3 représentants de société, 1 caissier ou caissière et 1 secrétaire – s'occupe de préparer la saison des lotos, de fixer le calendrier, de gérer le matériel et de coordonner les différents intervenants. Au printemps, en collaboration avec son homologue d'Ursy pour éviter des doublons, les dates sont posées pour la saison suivante, qui s'étend de fin août à début juillet de l'année suivante. Les weekends sont ensuite répartis entre les sociétés organisatrices, selon un tournus établi.

Les crieurs

Auparavant, chaque société devait trouver son propre crieur. A l'arrivée de l'informatisation des lotos, certains d'entre eux ont accepté de se former et sont devenus crieurs officiels. Ils sont maintenant trois à se partager les sessions et à consacrer leurs weekends à entendre « coups de sac !! », « rebouille !! », « Ca-quine !! » ou à se faire enguirlander pour ne pas avoir crié le bon numéro.

La buvette

Tenue depuis 2015 par Fabienne Gachet au travers de sa société Fabi Event, celle-ci ne cesse d'évoluer. Les petits snacks ont été complétés par des menus. Les ouvertures sont élargies : dès 17h le samedi et 10h le dimanche. Chacun peut ainsi profiter, avec ou sans loto, d'un apéritif ou d'un repas complet. Trois à quatre personnes sont nécessaires au fonctionnement de ce coin convivial. La philosophie de Fabienne : que les clients soient contents et qu'ils se sentent comme chez eux.

Le concierge

Outre la maintenance générale de toute la salle à l'année, sa mission est de se rendre tous les dimanches soir de loto pour reprendre les clés, vérifier l'état des locaux et les remettre en ordre pour les activités scolaires ou des sociétés locales qui auront lieu tout au long de la semaine.

Les transports

Les dimanches après-midi, un bus de Girard Transports fait la navette entre la gare de Palézieux et Promasens afin d'accueillir les amateurs vaudois ou valaisans de lotos fribourgeois. Le public vient de loin !

Les parqueurs

Michel Pache et ses fidèles collègues gèrent les nombreux véhicules affluant le samedi soir et le dimanche après-midi. Ils ne comptent plus le nombre de voitures qu'ils ont parquées depuis leur début.



Une partie des folles du loto et du personnel de la buvette
© Sophie Bosson

La société organisatrice

La société locale organisatrice du loto gère la publicité, la commande des lots en marchandise et en bons d'achat (Ndlr : dès le 1er novembre 2023, 25% des lots devront prendre la forme de marchandise), les fonds de caisse, le planning de travail et les autorisations. Elle doit fournir au minimum 21 personnes par session (donc 42 pour tout un weekend), afin de garantir un fonctionnement correct. Vendeurs de cartons, encaissement des abonnements et des bingos, répétiteurs, distributeurs de lots, mise en place, rangement de la salle : chacun a un poste défini.

C'est elle aussi qui assume le risque financier : elle avance les Fr. 15'000.- nécessaires pour les lots et les divers frais. Ensuite, il ne lui reste plus qu'à croiser les doigts pour couvrir les coûts et dégager une marge ! Finie la folie des débuts, les salles comblées où les bénéfices oscillaient entre Fr. 12'000 et Fr. 20'000.-. Selon les rumeurs, il y aurait même eu un record à Fr. 32'000.- en un weekend ! Aujourd'hui, un déficit touche parfois un ou deux lotos par année et le bénéfice moyen se tient plutôt autour des Fr. 5'000.-. Cela signifie que d'autres rentrées financières doivent être trouvées, mais le gain occasionné par les lotos reste un facteur important pour la survie d'une société.

Le public

Sa plus grande qualité semble être la fidélité ! Les fans de loto viennent de loin : de Nyon, du Valais... La distance ne les décourage pas à venir passer ce moment tant attendu. Un groupe d'amies, surnommé « les folles du loto » et composé d'une dizaine de personnes, habitant entre Vuibroye et Nyon, ne manque aucun dimanche de loto à Promasens et ceci, depuis qu'ils existent ! Les membres se souviennent de cette fois où elles ont bravé la neige et les mauvaises routes pour découvrir, une fois sur place, que le loto avait été annulé en raison de la météo.

Marie-José, qui fait partie de cette joyeuse équipe, crée elle-même des tee-shirts pour les fans de loto, afin de trouver des fonds pour son association Yok (une association pour la protection animale). « A Promasens, c'est le meilleur (loto) ! Ici, tout le monde est sympa, de la société au crieur et surtout, à la buvette. Notre moment apéro et loto du dimanche, nous l'attendons toute la semaine ! Nous nous écrivons et faisons le décompte des jours ensemble pour patienter. La période Covid a été terriblement compliquée à vivre. Il y a énormément de personnes seules pour qui le seul moment de contact social est d'aller au loto. On s'y retrouve tous ensemble, on s'y fait des amis, on rigole, on sort de notre routine. Gagner ou pas, on s'en fiche finalement, on ne vient pas pour cela. »

Le loto prend soudain un autre sens, sa raison principale ne devient plus financière. Il se transforme en une rencontre sociale, un moment de partage où chacun a quelque chose à gagner et à faire gagner, même si le carton n'est pas bon et reste vide. Bingo !! La richesse n'est parfois pas celle que nous imaginons...

Sophie Bosson

Gaëtan Mouron et Lilian Bresolin présentent la Jeunesse du Sud

À la création du Pavé, l'idée de cette page entièrement dédiée aux ados s'est imposée à nous, avec l'envie de les laisser librement s'exprimer sur leurs passions, leurs rêves, leurs espoirs, leur façon de vivre et d'appréhender le monde actuel. Un jeune, ça ne se résume pas à des grasses matinées, des jeux vidéo et des fêtes à gogo. Ils possèdent du talent, du cœur et savent se montrer solidaires le moment venu. Nous sommes toutefois confrontés à une évidence : même si nous avons pu constater que nombre d'entre eux ont quelque chose à partager, il n'est pas facile pour un ado de s'afficher et de parler de soi. C'est pourquoi cet article est un peu différent des précédents et que cette page sera amenée, dans le futur, à se transformer. Dans ce numéro, nous avons déjà dû adapter le concept : deux jeunes se dévoilent ensemble, mais avec pour but de mettre en avant un sujet qui leur tient à cœur, la Jeunesse du Sud.

Le premier de ces jeunes est Gaëtan Mouron, 26 ans, de Blessens. Gaëtan, plus jeune, effectue un apprentissage de maçon à Ursy, puis part dans une famille à Berlin, pendant 8 mois, pour apprendre l'allemand : « C'était hyper constructif, tu en ressors grandi. Je le conseille à tout le monde, partir ça fait du bien. » À son retour, passionné par les métiers de la construction, il souhaite trouver un emploi dans ce domaine. C'est ainsi qu'il est engagé chez Camandona SA, qui lui permet de suivre une école supérieure de conducteur de travaux et de diriger une petite équipe dans une de ses succursales. Pratiquant plusieurs sports, ce garçon débordant d'énergie croque la vie à pleines dents.



Gaëtan Mouron
© Jeunesse du Sud

Le deuxième jeune à participer à cette page est Lilian Bresolin, 17 ans, de Promasens. Lilian effectue actuellement sa 3ème année d'apprentissage de constructeur métallique à Payerne. Il nous parle de ses passions : « Petit, j'avais cette admiration quand je voyais les camions de pompiers passer, j'étais époustoufflé ! » À l'âge de 8 ans, il intègre les JSP (Ndlr : Jeunes sapeurs-pompiers) d'Oron grâce à son ami Justin Bekaert (voir Le Pavé N°3). Il est officiellement pompier volontaire depuis novembre dernier.

Il pratique le tir sportif au fusil d'assaut (Fass 90), à 300 m, depuis ses 14-15 ans. Il aime le ski et le vélo mais pas la marche, sauf pour des occasions spéciales : « Cela fait 3 ans que je participe aux 50 km pour l'ARFEC (Association Romande des Familles d'Enfants atteints d'un Cancer), course qui part du CHUV et monte jusqu'au Moléson. Ce sont les parents de ma meilleure amie, décédée à l'âge de ses 16 ans d'un cancer, qui ont créé l'association. J'y participe car pour moi c'est normal, c'est humain et cela ne coûte rien. »



Lilian Bresolin
© Jeunesse du Sud

Mais déjà assez parlé d'eux : les deux jeunes ont préféré mettre en avant, dans cet article, la création de la nouvelle société de jeunesse, la Jeunesse du Sud. Un challenge qui leur tient énormément à cœur.

Gaëtan, qui a pris la présidence, nous explique : « J'étais membre de l'ancienne Jeunesse de Promasens lorsqu'elle était encore active. Membre du Conseil Général à Rue dans le groupe Horizon Jeune, on s'est dit qu'il faudrait mettre à nouveau quelque chose en place pour les jeunes, afin qu'ils puissent faire des activités. Qu'ils puissent se retrouver avec des gens plus âgés, se responsabiliser, etc. Pour un jeune c'est important. »



© Jeunesse du Sud

De fil en aiguille et poussé par des encouragements, il croise le chemin de Lilian qui lui, souhaitait créer un groupe, avec une dizaine d'amis, afin d'organiser autre chose que simplement des soirées entre potes. « On s'est dit qu'il n'y avait rien dans nos villages et dans les environs. Il fallait qu'on fasse quelque chose. »

Gaëtan explique que le groupe s'est retrouvé pour une première assemblée, avec trois anciens membres et cinq à six jeunes, motivés à l'idée de reformer une Jeunesse. Ils contactent l'ancien président de Promasens, afin de bénéficier de son expérience et de ses conseils sur les démarches à effectuer pour redémarrer. En janvier 2022, le groupe récupère tous les actifs de la Jeunesse de Promasens, qu'ils rebaptisent « Jeunesse du Sud ». Celle-ci englobe les villages de Promasens, Blessens, Rue, Auboranges et Ecublens avec, à ce jour, 27 membres. Dernièrement, ils ont également pu récupérer également les actifs de l'ancienne Jeunesse de Rue, leur permettant d'obtenir un joli fonds de départ pour leurs projets :

- l'acquisition d'un container « bar »
- leur participation à leur 1er Giron des Jeunesses l'été dernier (conception d'un char et costumes)

- leur participation à la fête d'Halloween
- l'organisation d'une fenêtre de l'Avent
- leur participation au Noël des aînés de Promasens avec Les Dames et la Jeunesse de Chapelle-Gillarens
- dès 2024, reprise de la tournée chantante du 1er mai

Ils souhaitent faire disparaître les clichés et démontrer qu'ils sont aussi là pour la communauté.

À Lilian, vice-président, de conclure : « Sans l'aide de Gaëtan et des autres plus « vieux » qui nous entourent et nous coachent, on ne serait jamais arrivé là où on en est aujourd'hui. Ils nous ont apporté des connaissances et une expérience que seuls, nous n'aurions jamais acquises. C'est grâce à eux qu'on en est là et on espère faire durer cette Jeunesse le plus loin possible dans le temps. »

Christelle Chillier

Infos

ARFEC : www.arfec.ch
Facebook : Jeunesse du Sud
Instagram : @jeunessedusud

Ski club de Rue de la glisse pour tout le monde

Voilà ! La saison d'hiver a officiellement commencé. « Voilà », c'est aussi le mot fétiche de Florian Prélaz, président du Ski Club de Rue et environs, lorsqu'il entame chaque séance du comité. C'en est presque devenu sa signature. L'hiver maintenant venu est l'occasion de présenter ce club, actif dans notre commune depuis plus de 30 ans. Entretien avec son président à l'aube de la saison 2023-2024.

Florian Prélaz est en quelque sorte un enfant de la balle. Fils de deux des membres fondateurs du club – 19 membres fondateurs sont à l'origine du Club, né en 1991 – on peut presque dire qu'il savait skier avant même de savoir marcher. Sa maman en a été membre durant 21 ans, et son père en a été le président durant plusieurs années. Son frère et sa sœur sont également membres actifs (mais pas membre du comité) : on peut donc affirmer sans retenue qu'il s'agit d'une affaire de famille.



© www.sc-rue.ch

Depuis quand êtes-vous président du club ?

J'ai commencé juste avant la saison 2019-2020, donc juste avant le Covid. Notre tout dernier weekend avec les enfants a d'ailleurs eu lieu juste avant le confinement, les 14 et 15 mars 2020. J'ai commencé ma présidence en annulant la saison 2020-2021.

Quelle est l'identité du club ?

On est un club familial. On ne fait pas de compétition, on vise vraiment le ski-plaisir. Certains ski clubs ont un secteur « compétition » avec des membres participant à des concours, mais nous on ne vise que la partie récréative. On a quand même des membres qui arrivent et qui n'ont jamais mis de skis ! On a deux catégories de membres : les enfants (Ndlr : les jeunes entre 6 et 16 ans) et les actifs (dès 16 ans). Les jeunes entre 16 et 18 sont aide-moniteurs et passent moniteurs dès 18 ans. Nous avons aujourd'hui une centaine de membres.

Vous avez donc vraiment tous les niveaux de ski représentés ?

Oui, on ne refuse personne, c'est notre force. On offre la possibilité d'aller skier à un tarif défiant toute concurrence et l'objectif est de garder ces montants de cotisation bas, malgré les augmentations qui ont eu lieu à tous les niveaux, tant que la caisse nous le permet. Sans nous, certaines personnes n'iraient jamais skier. Un des jeunes qui a passé moniteur cette année, par exemple, ne skie qu'avec nous.

Trois sorties d'une journée sont organisées pour les enfants, deux avec les adultes et un week-end entier pour chaque groupe. En plus de la cotisation annuelle, le club demande Fr. 20.- par sortie pour les enfants. « Les Fr. 20.- par sortie, c'est uniquement pour le car. Et un adulte qui prend en charge un groupe le matin ou l'après-midi, voit sa participation diminuer de 10.- par demi-journée. Donc un moniteur qui prend un groupe le matin et un groupe l'après-midi ne paiera rien pour sa sortie. Pour le moment on est suffisamment de moniteurs pour que chacun puisse n'avoir qu'une demi-journée en tant que moniteur et le reste de la journée pour profiter de sa sortie. Certains ne font que le matin, d'autres que l'après-midi. Mais c'est toujours la bonne humeur qui prévaut. Pour les sorties des actifs, si les conditions le permettent, on essaie de partir une fois avant Noël. Celles-ci se montent à Fr. 30.-. On en fait deux. Cette année on est allé à Chamonix et à Crans-Montana pour les courses de coupe du monde, qui n'ont finalement pas eu lieu (rires). On s'est déplacé le samedi, on était dans la zone d'arrivée et au dernier

moment, après trois à quatre heures d'attente à la ligne d'arrivée, ils ont annoncé qu'en raison des conditions météo les courses n'auraient pas lieu. Mais on n'a pas regretté, on a passé une super journée : on était tous ensemble, l'ambiance était là quand même. »

La saison s'organise dès septembre déjà. Le calendrier est établi en faisant attention aux dates du camp de ski du cercle scolaire et de ses vacances. Deux week-ends complets sont organisés chaque année, un pour les enfants et un pour les actifs, à des dates différentes mais toujours au même endroit : « On dort au foyer de la Lyrette à Ayer et on skie un jour à Grimentz et un jour à Zinal. Cela fait bientôt 35 ans qu'on va là-bas, c'est dans les murs ! Le week-end pour les enfants se passe au même endroit, c'est top. »

Pour les autres sorties, le club a à cœur de changer de destination presque à chaque fois : « Ce qui a été apprécié la saison précédente, c'est qu'on a toujours changé de station, on n'est jamais allé deux fois à la même place : Villars, Les Marécottes, Leysin avec les enfants. Avec les adultes, on a été à Chamonix, Crans-Montana et Grimentz-Zinal. Cette saison, on va changer, mais on n'a encore rien décidé, cela va dépendre des conditions météo et du budget. Peut-être les Alpes bernoises. »

Les membres actifs ont souvent été membres de la catégorie « enfants » par le passé. « Il y a une bonne équipe de jeunes bien motivés qui sont pratiquement tout le temps là. Certains membres, parce qu'eux-mêmes ou leur famille ont loué ou acheté un appartement en station, ne viennent pas forcément à toutes les sorties, mais ils participent au week-end, parce que ça leur plaît beaucoup. Ce sont des membres qui restent actifs et sur qui on peut compter lors des lotos. » Tous les membres sont aussi conviés à l'Assemblée générale, ainsi qu'à un repas annuel, avec leur famille.

Le futur pour le club ? « Aujourd'hui, le jeune a tellement de choix d'activités... Certains, avec les sports qu'ils pratiquent l'hiver, n'ont pas la possibilité de venir à toutes les sorties. Mais nous tenons à offrir aux enfants l'opportunité de faire partie du Ski club. Nous avons une bonne équipe sur laquelle nous pouvons compter et qui voit les choses de manière identique. »



Florian Prélaz
© www.sc-rue.ch

Déjà 32 ans que le club existe. S'il n'a pas pu souffler dignement ses 30 bougies (en raison du Covid), il se prépare déjà pour son prochain jubilé : 35 ans en 2026. Et pourquoi le « et environs » ? « Au départ, c'était parce que le club n'était pas seulement pour Rue, mais aussi pour les communes alentours. Aujourd'hui, nous avons des gens qui viennent de Morges, d'Oron-le-Châtel, d'Ursy ou encore de Romont. Nous sommes ouverts à tous ! »

Le plaisir de Florian, sa principale motivation aujourd'hui, c'est de voir les sourires des enfants à la fin d'une journée de ski. Tout ce qu'il souhaite pour l'avenir : faire perdurer le club. « Que les membres du comité soient investis dans leur mission, qu'ils continuent à s'engager dans les tâches qui leur sont attribuées, sur le long terme. Je crois que la plus longue durée de participation d'un membre du comité, c'est 22 ans ! »

Virginie Barrelet

Infos

Infos et inscriptions : www.sc-rue.ch



Lotos

Samedi et dimanche 13 et 14 janvier 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Syndicat de Rue**

Samedi et dimanche 27 et 28 janvier 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Uni Hockey Glâne**

Samedi et dimanche 3 et 4 février 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto de la Gym de Rue**

Samedi et dimanche 17 et 18 février 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto du Tir de Rue**

Samedi et dimanche 2 et 3 mars 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto de la Jeunesse de Chapelle-Gillarens**

Samedi et dimanche 9 et 10 mars 2024, samedi à 20h et dimanche à 14h

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto des Ecoles du cercle ACER**

Lundi de Pâques 1er avril 2024, dès 14h00

- Salle Polyvalente à Promasens
- Loto des Retraités de la Glâne**

Envie de faire figurer
votre manifestation sur
cette page ? Contactez-nous
par e-mail :
info@le-pave.ch

Culture

Dimanche 21 janvier 2024, à 11h

- Bicubic à Romont

De pied en cap - Les petits chanteurs à la gueule de bois • Petite saison

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Dimanche 28 janvier 2024, à 11h et 14h

- Epicentre (auditorium) à Romont

Jeu - Cie A kan la Dériv • Petite saison

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Mercredi 31 janvier 2024, à 20h

- Bicubic à Romont

Marie-Thérèse fête ses 30 ans (de carrière)

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Samedi 3 février 2024, à 20h

- Bicubic à Romont

Aliose - Comme des gangsters

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Vendredi 23 février 2024, à 20h

- Bicubic à Romont

Romane Bohringer - «Respire» - Acte 2

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Dimanche 3 mars 2024, à 11h et 14h

- Epicentre (auditorium) à Romont

Sous la neige - Cie Les Bestioles • Petite saison

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Samedi 9 mars 2024, à 20h

- Bicubic à Romont

Nathanaël Rochat - «Y a moyen ?»

Plus d'infos : www.bicubic.ch

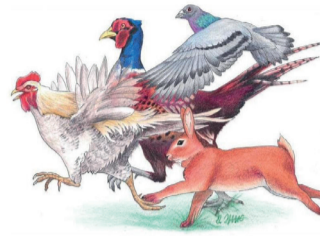
Dimanche 23 mars 2024, à 17h

- Bicubic à Romont

Alice au pays des merveilles - spectacle des élèves du Conservatoire • Petite saison

Plus d'infos : www.bicubic.ch

Manifestations



Vendredi, samedi et dimanche 5, 6 et 7 janvier 2024, vendredi de 17h à 21h, samedi de 9h à 20h et dimanche de 9h à 16h00

- A la Halle Bérard SA - Z.I. La Maillarde 15 à Romont

Exposition cantonale Fribourgeoise

- Des petits animaux

Plus d'infos : <https://fribourg.ch/fr/romontregion/>

Jeudi 25 janvier 2024, à de 10h00 à 11h00

- Bibliothèque de Romont à Romont

Né pour lire

Plus d'infos : bibliotheque-glane.ch/fr/

Samedi 27 janvier 2024, à de 10h à 22h

- Chemin du Brit à Romont

Ça bob Romont !

Plus d'infos : www.piste-de-luge.ch



Lundi 5 février 2024, à de 14h à 17h

- Buvettes des Fourches (FC Rue) à Rue

Café Blabla - avec Pro Senectute •

Renseignements : Fernande Romanens 079/622 91 36

Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/acitivites

Vendredi et Samedi 28 février et 1er mars 2024

- à Romont

Carnaval de Romont

Plus d'infos : www.carnavalromont.ch

Lundi 4 mars 2024, à de 14h à 17h

- Buvettes des Fourches (FC Rue) à Rue

Café Blabla - avec Pro Senectute •

Renseignements : Fernande Romanens 079/622 91 36

Plus d'infos : www.fr.prosenectute.ch/fr/acitivites

Vendredi et Samedi 8 et 9 mars 2024, vendredi 20h et samedi à 17h00, suivi d'un débat

- Salle des Remparts à Rue

Festival du fim vert

Plus d'infos : www.festivaldufilmvert.ch



Vendredi et samedi 15 et 16 mars 2024, à 20h00

- Salle des Remparts à Rue

Concert de l'Entente Musicale Promasens

Plus d'infos : www.rue.ch ou illiwap

Vendredi et samedi 22 et 23 mars 2024, à 20h00

- Salle des Remparts à Rue

Concert du Chœur Horizon - 25e anniversaire

Plus d'infos : www.rue.ch ou illiwap

Samedi 23 mars 2024, 9h00

- Cabane de Chapelle à Chapelle

Course aux œufs

Plus d'infos : www.rue.ch ou illiwap

L'équipe

rédaçionnelle :

Christelle Chillier
Sophie Bosson
Virginie Barrelet
Marinette
Roger Perriard
Franco de Andrea

Ecrivez-nous :

Le Pavé
Rue du Casino 29
1673 Rue
info@le-pave.ch

Réalisation :

Virginie Barrelet

www.le-pave.ch

Réalisation du site Internet :

Franco de Andrea

Impression :

media-f
Rue de Vevey 255
1630 Bulle

STEP

où vont nos eaux usées ?

En 2024 aura lieu l'inauguration officielle de la Station d'épuration (STEP) d'Ecublens. Cette installation, qui travaille dans l'ombre, joue pourtant un rôle essentiel pour notre commune et celles des alentours. Avant de vous présenter en détail celle-ci dans un prochain numéro, explications sur un procédé complexe et nécessaire.

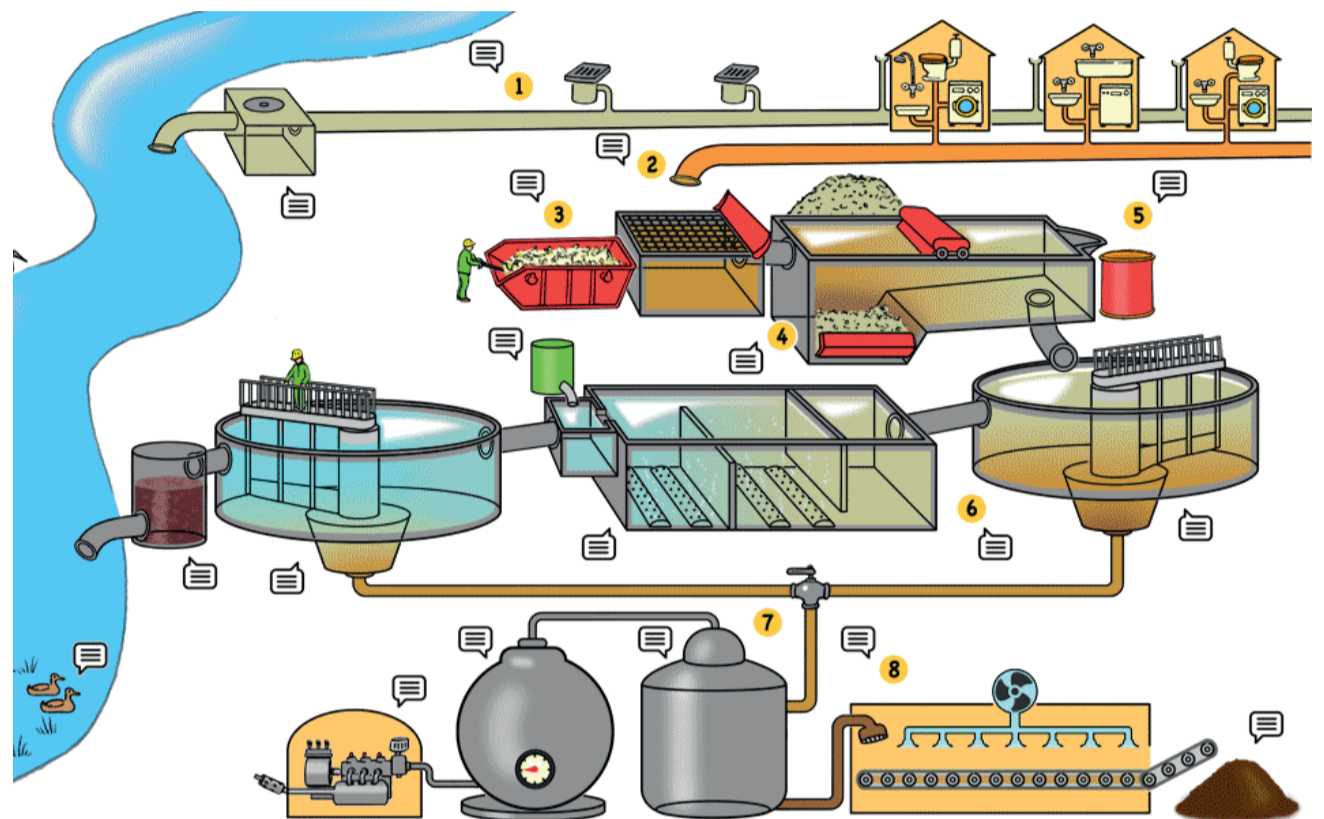
Le canton de Fribourg a commencé la construction des stations d'épurations (STEP) et des réseaux d'égouts publics en 1960 à la suite d'idées novatrices : traiter les eaux usées et séparer les eaux pluviales.

Selon la législation actuelle, le principe prioritaire est de favoriser le cycle naturel de l'eau, notamment la recharge des nappes phréatiques, en évacuant les eaux non polluées par infiltration (en surface avec un passage à travers la couche d'humus, qui est un excellent filtre naturel). Ainsi, pour éviter les surcharges des STEP, les eaux claires (eaux pluviales) ont un réseau séparé (voir chiffre 1 sur l'illustration) pour être directement dirigées vers des bassins de rétention avant d'être remises en rivière. C'est pour cette raison qu'il ne faut jamais vider des liquides polluants dans les grilles d'égouts extérieures !

La question du traitement des eaux est complexe et très réglementé, selon le secteur d'utilisation. Les systèmes d'évacuation sont riches et différents selon les structures et un article ne suffirait pas à tous les décrire. Pour cette édition, nous allons surtout nous concentrer sur l'évacuation des eaux domestiques via les égouts publics.

Pour notre région, l'eau du lave-vaisselle, du linge, des toilettes et de nos lavabos est dirigée via un réseau de canalisations souterraines (2) vers la STEP d'Ecublens. Cette eau va y subir différents traitements, dans différents bassins, afin de la rendre propre (elle ne peut pas être qualifiée de potable, mais elle reste conforme aux normes exigées par l'Office fédéral de l'environnement) et de la réinjecter ensuite dans le circuit naturel :

- ▶ Dégrillage (3) : une série de grilles retiennent les déchets jetés dans les WC et égouts, mais qui n'ont rien à y faire : cotons-tiges, mégots de cigarettes, serviettes hygiéniques, lingettes, restes de nourriture, etc., pour les acheminer là où ils auraient dû aller directement : dans un centre d'incinération pour ordures ménagères.
- ▶ Désablage (4) : les matières sableuses, qui contiennent des poussières de métal et des agglomérats polluants, coulent au fond du bassin puis sont retirées pour finir en décharge.
- ▶ Déshuilage (5) : les matières grasses et huiles, provenant notamment des cuisines, flottent sur ce bassin pour être récupérées. Attention ! Les huiles et graisses de moteurs ou de bricolage ne



© www.energie-environnement.ch

doivent jamais être jetées dans les eaux usées car elles sont toxiques pour les micro-organismes qui assurent le fonctionnement de la STEP.

- ▶ Circuit des eaux usées au travers de la STEP (6) : celui-ci peut varier d'une STEP à l'autre selon sa configuration, sa grandeur, ses méthodes de traitement et de son organisation :
 - Décantation primaire : l'eau est encore très boueuse et chargée de particules en suspension. Plus denses que l'eau, elles vont se déposer au fond du bassin.
 - Dégradation biologique : les substances organiques biodégradables sont digérées par des bactéries et des organismes unicellulaires. De l'air, injecté dans ce bassin, leur permet de se multiplier et d'être très actifs.
 - Déphosphatation : l'eau contient beaucoup de phosphate, qui ne peut pas être rejeté dans les lacs ou les rivières. Il provoquerait une surcroissance des algues.
 - Décantation secondaire : l'eau contenant encore de la boue est renvoyée dans le premier décanteur ou vers le digesteur.
 - Retrait des micropolluants : les micro-organismes n'arrivent pas à digérer les substances chimiques synthétiques. Un filtre à charbon actif (ou un traitement à l'ozone) va les retenir.
- ▶ Digestion et production de biogaz (7) : les boues d'épuration sont enfermées dans un gros digesteur, à l'abri de l'oxygène. Elles vont fermenter sous l'action de micro-organismes et vont produire du biogaz, qui sera stocké et brûlé dans un moteur-générateur pour produire électricité et chaleur (en grande partie utilisées par la STEP elle-même).
- ▶ Une fois digérées par les micro-organismes, les boues sont essorées puis séchées (8), par exemple sur un tapis roulant. Le liquide retourne à la STEP. Les granules de boue contenant trop de métaux lourds pour être utilisés comme engrais seront brûlés dans une usine d'incinération.

Une STEP n'arrive pas débarrasser les eaux usées de tous leurs polluants. L'eau rejetée n'est pas pure et elle restera, quoi qu'il arrive, plus sale que celle de la rivière. Il est ainsi essentiel de réfléchir à ce que nous laissons partir avec nos eaux usées. Il faut éviter, entre autres, les lingettes humides, l'huile, les litières pour chat, les restes de produits chimiques ou encore la peinture.

La STEP d'Ecublens a été entièrement rénovée ces dernières années et est basée sur les dernières technologies en matière d'épuration. La population sera invitée en juin prochain à son inauguration et pourra visiter ses nouvelles installations : ce sera là une belle opportunité de découvrir de près son fonctionnement, ô combien vital à l'environnement.

Sophie Bosson



Vue aérienne de la Station d'épuration d'Ecublens © Franco DeAndrea

Infos

Source : energie-environnement.ch
 Infos : Service de l'environnement à Fribourg, et plus spécialement pour la commune : charles.bailat@fr.ch ou 026/305 37 79